

LEBEL, Marc, SAVARD, Pierre, VÉZINA, Raymond, *Aspects de l'enseignement au Petit Séminaire de Québec (1765-1945)*. Cahiers d'histoire n^o 20, La Société historique de Québec. Québec 1968. 221 p.

Bernard Weilbrenner

Volume 23, numéro 2, septembre 1969

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302891ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302891ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Weilbrenner, B. (1969). Compte rendu de [LEBEL, Marc, SAVARD, Pierre, VÉZINA, Raymond, *Aspects de l'enseignement au Petit Séminaire de Québec (1765-1945)*. Cahiers d'histoire n^o 20, La Société historique de Québec. Québec 1968. 221 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 23(2), 322–324.
<https://doi.org/10.7202/302891ar>

LEBEL, Marc, SAVARD, Pierre, VÉZINA, Raymond, *Aspects de l'enseignement au Petit Séminaire de Québec (1765-1945)*. Cahiers d'histoire no 20, La Société historique de Québec. Québec 1968. 221 pages.

La Société historique de Québec reste l'une des plus actives de nos sociétés historiques. Ses cahiers annuels sont variés, un peu ternes peut-être, mais solidement documentés, et ils apportent une contribution valable à l'histoire du Canada. Ainsi en est-il de cette vingtième livraison, publiée à l'occasion du troisième centenaire du Petit Séminaire de Québec.

Le cahier comprend trois études, la première, de Marc Lebel, porte sur l'enseignement de la philosophie; la seconde, de Pierre Savard, sur l'enseignement de l'histoire et de la géographie; la dernière, de Raymond

Vézina, trace le développement de la Société musicale du Petit Séminaire. Le livre se termine par une longue bibliographie qui contient, en plus des ouvrages ou documents cités au cours des trois études, une liste d'articles traitant du Petit Séminaire, compilée par l'abbé Honorius Provost.

L'ouvrage s'ouvre avec l'année 1765, alors que le Séminaire de Québec prend la relève du collège des Jésuites, fermé depuis quelques années.

La philosophie est le couronnement du cours secondaire. Mais les manuels sont, au début, des compendiums très éclectiques mais assez arides. Dans la première moitié du XIX^e siècle, grâce à Jérôme Demers, l'enseignement philosophique s'enrichit des manuels et des ouvrages des philosophes catholiques accrédités. Les sciences, physique et mathématiques, connaissent une existence autonome. C'est vers 1866 que la scolastique et le thomisme font leur entrée. Dès 1880, le thomisme s'impose. Il restera souverain jusqu'à nos jours.

La géographie apparaît au programme des cours en 1790, l'histoire ancienne, en 1800. Les manuels des deux disciplines ne comportent que de sèches énumérations. Après 1830, grâce à Jean Holmes, des progrès remarquables sont constatés. Il est intéressant de noter que les premiers cours d'histoire du Canada, limités au Régime français, sont donnés en 1838-1839. Le genre historique "triomphe" avec l'*Histoire* de Garneau, et envahit toute la littérature. Mais en 1891, l'histoire est reléguée au rang de matière collégiale.

Ces études donnent un aperçu du cheminement ou de l'évolution de l'enseignement et des matières qui leur servent de support, à partir de trois sources principales: les programmes, les manuels, les livres en bibliothèque. On évalue pédagogie et enseignement sur ce qui se faisait en France.

Elles apparaissent comme des portions d'une synthèse à faire. Elles n'auraient tout le sens qu'encadrées d'études portant sur l'ensemble des cours donnés au Séminaire, sur la qualité des étudiants et des professeurs, et qui indiqueraient comment le tout s'insère dans la société. C'est donc avec plaisir que l'on apprend par l'introduction, que plusieurs livres sur le rôle du Petit Séminaire sont en préparation.

La troisième étude ne suit pas tout à fait le même modèle. D'ailleurs, il ne semble pas que la musique fût enseignée au Séminaire au XIX^e siècle. L'auteur étudie plutôt la société musicale fondée en 1833, groupant un certain nombre d'étudiants qui reçoivent des cours de musique instrumentale, et forment une fanfare ou une harmonie, suivant les périodes.

Jusqu'en 1884, la fanfare participe aux grandes fêtes et aux cérémonies religieuses. Avec l'arrivée de Joseph Vézina comme directeur musical, c'est la formation d'un orchestre qui joue Verdi, Rossini et Mendelssohn et se produit en concert. Mais au XX^e siècle, la fanfare perd de son importance, devient essentiellement une école de musique instrumentale. Cette étude est moins rigoureuse et moins bien charpentée que les deux autres. L'auteur se plaint d'ailleurs du manque de documentation. De façon un peu décousue, l'auteur donne cependant quelques renseignements intéressants: coût des instruments et des activités de la fanfare, inventaire des instruments à diverses époques.

Notons, en terminant, qu'aucun des auteurs n'a respecté la date-limite qui apparaît dans le titre, 1945; les études se terminent respectivement à 1880, 1952 et 1960.

BERNARD WEILBRENNER

*Ottawa
Ont.*